

STÈLE VIII

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

26 Fichier(s)

Citer cette page

Sylvie Germain, STÈLE VIII, 1981

Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/12>

Copier

Présentation

Date1981

GenreThèse de doctorat

LangueFrançais

SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation21×29,7 cm

Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la fiche Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)

Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière modification le 23/02/2026

- STELE VIII -

- DEVENIRS DU VISAGE: -"LE BEL-AUJOURD'HUI" -

- "La nuit longtemps dévouée à la nuit
 Tout à coup se poursuit dans l'ombre
 Et devient l'azur." -

- P.J. Jouve - "Sueur de Sang" -

- "C'est le désastre obscur
 qui porte la lumière." -

- Blanchot - "Discours sur la Patience" -

- "ALLONS CHERCHER CE QUI EST NOTRE,
 SI LOIN QU'IL FAILLE ALLER." -

- Helderlin -



320

1) - TRANSFIGURATION:

- "La chair doit devenir eau.

Quiconque a été engendré à partir du souffle
souffle où il veut, et fait entendre sa voix,
sans que nul sache d'où il vient ni où il va
(sinon ses semblables)."-

- S. Weil - "C.S."p.60-

- "Vous nous avez jetés
dans l'épaisseur
comme un levain."-

- Bernanos - "Sous le Soleil
de Satan"-

* Le visage: - champ et constellation de signes,
de forces, de tensions, de dynamiques, de vitesses, qui,
sous les heurts et perturbations de la transgression, de
la dé-création, se dé-multiplient, se disséminent, se re-
chiffrent.

Signes toujours jaillissant et aussitôt déportés,
s'entrecroisant, s'entrebrisant, s'entre-effaçant les uns
les autres.

Visage, - page assaillie d'écriture: - page
lavée, blanchie, dévastée par l'écriture.

- Car l'écriture est lavement: - lavement qui ruine la forme et érode la chair comme un ruissellement de pluie incessant use et creuse la pierre. - "Eternel ruissellement du dehors" - Page lavée jusqu'à la mise-à-nu de sa texture qui est Verbe, et dont la tessiture est Cri.

- Ce cri monté de la blessure de l'origine, résonnant à travers toute l'histoire du monde dont il tresse la trame, répercuté sans fin par la Passion croissante de Dieu - jusqu'au "grand cri" final, inaugural, qui rouvre la déchirure du monde - de haut en bas (Mc.15,37-38).

Ce cri répercuté "d'âge en âge", - d'homme en homme; - mais cri déformé, assourdi....

* - "Comme le cri de l'oiseau nous saisit..."

écrit Rilke (335), en ce que seul il est demeuré sauf et s'élance avec force et ivresse dans les "intervalles" de l'espace, dans les failles du monde, dans les trouées du ciel, dans l'immensité nue et vide du Dehors.

Le cri de l'oiseau nous saisit parce qu'il transperce l'impossible, pénètre l'infrayable, étant pro-féré et pro-jeté par la rigueur de la nécessité, alors que les hommes, détournés, égarés, "crient et passent à côté des cris vrais. - Crient le hasard."

Les hommes crient le hasard; mais le hasard ne devient chance que lorsqu'il se fait nécessité, - sinon il est malheur;

- "Malheur, où sommes-nous? Toujours plus libres encore,
comme les cerfs-volants échappés,
nous filons à mi-hauteur, avec des franges de rire.
déchiquetés par les vents."-

- L'homme ne connaîtra "le vrai cri", - celui
qui n'en finit pas de monter à l'aigu, sans s'effranger
ni décliner -, qu'en se soumettant, par une obéissance
consentie inconditionnellement, à l'impératif souverain
de la nécessité (qui n'est pas pour l'homme "loi naturelle"
comme celle qui régit l'oiseau, mais "loi sur-naturelle",
de pure grâce).

Ainsi s'élèvent le cri des prophètes dans
l'épreuve, le cri de Job dans l'extrême-malheur, le cri
de Jésus à l'instant de mourir: - cri ex-primé des tréfonds
de la chair, et du monde et du temps.

- "C'est par son cri de douleur que s'exprime la race
humaine, la plainte arrachée à ses flancs par un effort
démessuré." (336) Sous Soleil de Satan

* La Transfiguration qui précède la Passion et
la mort de Jésus et annonce la résurrection et l'ascension,
est à comprendre dans cette problématique du signe, - du
signe-cri par lavement et blanchissement du texte.

- "Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage
devint autre, et son vêtement d'une blancheur fulgurante.

Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui:
c'étaient Moïse et Elie qui, apparus en gloire, parlaient

de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem." (Lc.9,29-31)

- "Et il advint, comme il priait":

- L'évènement surgit et se hausse aussitôt à la dimension d'avènement, par et dans la prière qui est recueillement et concentration sur l'Autre en soi par oubli de soi, ouverture radicale au Dehors, par don d'intériorité, perte de subjectivité centripète. La prière est une forme éminente de "communication": - elle réalise l'essence même de la communication qui est la supplication; car l'Être de l'homme n'est pas simplement un "Être-avec" auquel la communication avec l'autre est donc essentielle, - il est aussi un "Être-par" l'autre sans lequel il ne peut réellement exister, comme nous l'avons montré à propos du manque, - et, plus fondamentalement encore, il est un "Être-pour" l'autre hors lequel il ne doit pas exercer sa force d'existence. C'est pourquoi, si l'on envisage la communication dans la perspective de l'Être-par-et-pour l'autre de l'homme, la communication se révèle en son fond Être supplication: - ie. demande humble, "fragilisée" d'attente sans attendu, hors espoir, et tout à la fois "forte" de confiance et d'espérance en l'autre. Or toute demande passe par la perte.

- "L'aspect de son visage devint autre":

- L'aspect, la forme, l'apparence: - c'est l'essence même du visible qui est ici mise-en-jeu en son double mouvement d'ap-parition/dis-parition, méta-morphose/ana-morphose,

trans-parence/éclipse, qui préside à sa manifestation.

Et cet aspect devient autre, ie. se présente sur un mode inconnu; - le visage se transforme, se transfigure, comme si tous ses traits se désarticulaient, se libéraient, pour dessiner d'autres géographies, inventer d'autres perspectives, se connecter à d'autres traits, tout de tension, de mouvement, de fulgurance, d'élan et de désir. La forme semble se dissoudre et s'irradier dans la force qui la soutend et qu'elle structurait, la matière dans l'énergie qui l'informe et la travaille.

Le visage révèle sa transparence et s'ouvre sur son vide éclatant (annonçant déjà celui du tombeau descellé).

Le visage devient l'Autre, - le visage se fait Ange: - "ANGE DE LA FACE" théophanique et herméneute manifestant l'absolu du visage, ie. absolvant d'un seul-tenant le Tout-Autre de son abscondité et de son incognoscibilité pour l'homme, et l'homme lui-même de son propre non-être.

La Transfiguration, c'est donc l'assomption de l'invisible dans la gloire du visible, l'assomption de la Trace dans la gloire du visage. "On comprend les figures par leur transfiguration" notait Bachelard (337), ainsi la Transfiguration opère-t-elle la pleine épiphanie, - qui est hiérophanie -, du visage.

*Avr et Songes Certe 1943
12-13*

- "Et son vêtement, d'une blancheur fulgurante":

- C'est tout le corps qui se transfond ainsi et se diffuse

en lumière et énergie: - lumière blanche, non étale, mais jaillissante, irradiante, fulgurante; comme si toute parole, tout discours de Jésus, refluaient d'un coup vers le silence, établissant un blanc où se possibilise l'impossible et se dynamise à l'excès le possible. Le visage, la chair, se présentent alors comme "texte à venir", écriture encore, toujours, inachevée. Comme si la Fable à nouveau s'ouvrait sur le vertige du commencement, de la première page blanche.

- "Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie":

- Moïse, porteur de la Loi et du contrat d'Alliance, et Elie, le prophète porteur d'espérance qui doit revenir en une ad-venue eschatologique, entourent Jésus. Et ils parlent avec lui du départ qu'il va accomplir à Jérusalem:

- départ vers la Passion.

Jésus se dresse donc entre les deux comme celui qui va prendre la relève:

- relève de la Loi qui ne s'écrit plus sur les tables mais qui s'inscrit dans la chair et le coeur, au vif du visage;

- la chair même se fait "table", - table de Loi et livre d'Alliance qui seront écrits "par le sang versé", sur le corps donné en mémoire toujours à venir. Le passé se retourne en futur.

- relève de la parole prophétique qui ne se préfère plus dans l'inadvenu du futur mais qui s'avance dans l'imminence et l'inouï du présent. Relève de celui qui doit revenir à "la fin des temps", l'attendu hors attente, et cette

relève est alors relève même du temps dont la fin s'ouvre et jaillit commencement, consummant l'attente dans l'arriver intempestif de l'inespéré. Le futur est à l'oeuvre au présent.

- La fulgurance de Jésus entre Moïse et Elie est la fulgurance même du temps dont les trois extases se compénètrent par éclatement, se dynamisent en se déviant.

L'éternité fulgure au présent.

- L'apparition de Jésus entre Moïse et Elie c'est aussi l'attestation de la solidarité foncière qui lie "les âges" du monde, les strophes de la Fable, les hommes entre eux et à Dieu; c'est la confirmation de la solidarité organique du Verbe et de la chair, de la solidarité interne de l'histoire.

* Mais ce n'est en réalité pas Jésus qui se transfigure, car cette théphanie ne fait que manifester une gloire déjà et pleinement à l'oeuvre en lui; - c'est le regard des trois disciples qui est transfiguré.

Aucune transfiguration n'a en effet lieu en Jésus qui se manifeste tel qu'en lui-même il est; ce qui a lieu sur le mont Thabor, c'est une dia-phanie du visage qui laisse entr'apercevoir aux disciples "la puissance artisanale" du Verbe dans la chair, qui entrouvre le temps, le monde, l'histoire, comme un Livre sur la blancheur d'un commencement qui n'en finit pas de commencer.

- "Et le poète était une fois encore illuminé

Il ramassait les morceaux du livre, il redevenait aveugle et invisible,

Il perdait sa famille, il écrivait le mot du premier mot du livre."(338)

- En cet instant les disciples en effet "perdent" tout; leur regard se trouve tout à la fois violemment transgressé, - jusqu'à l'aveuglement, livré à l'absolu de la fascination, - et pleinement sanctifié.

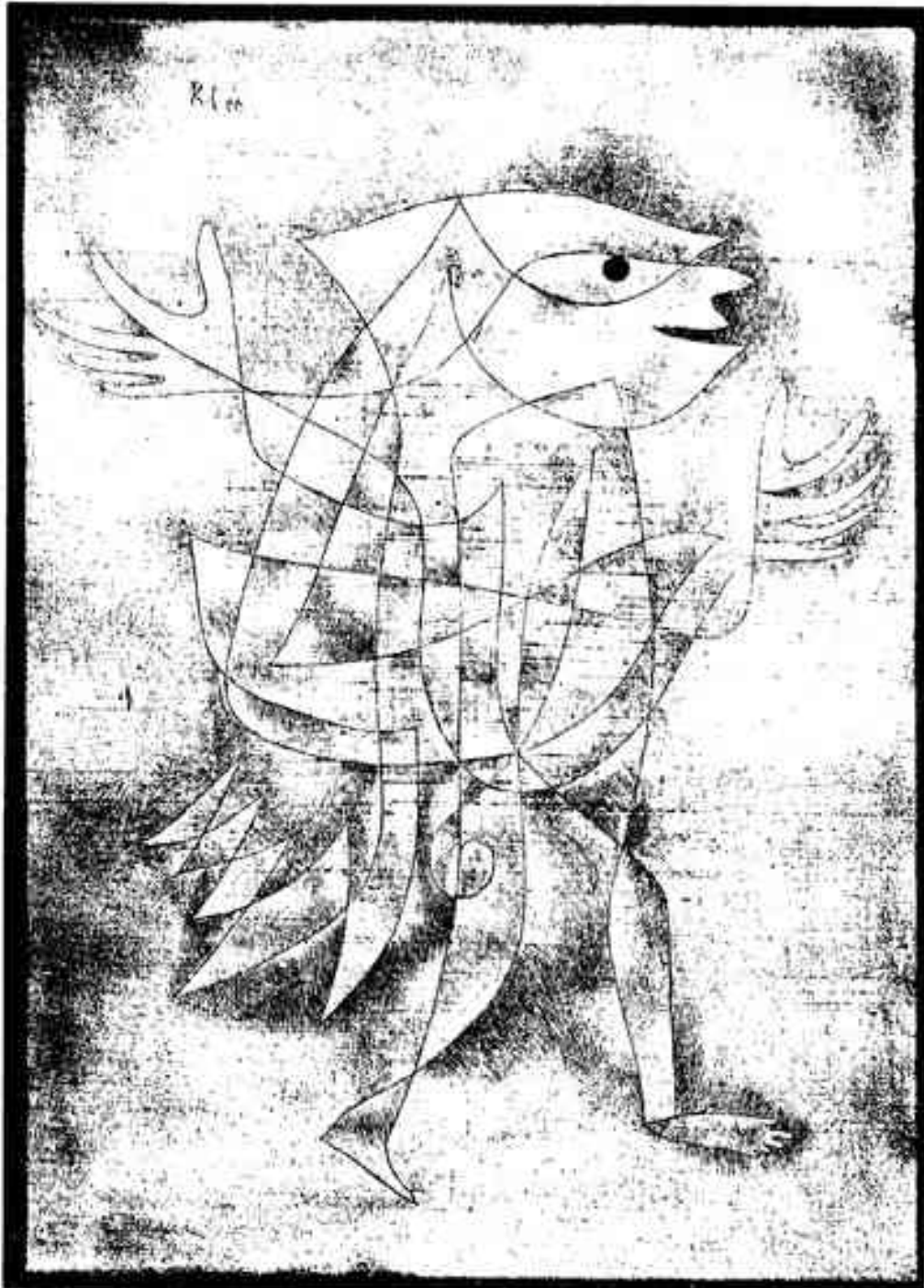
Ils subissent une trans-torsion du voir (de tout le sentir) dans l'aveuglement de cette "vision glorieuse" qui opère en un double et unique mouvement une trans-humance du visible dans le non-lieu de l'invisible manifesté et une trans-parescence de l'invisible dans le visible consummé de splendeur.

Dans les disciples s'accomplit alors une translation ontologique qui fait radicalement passer leur être du soi au Tout-Autre, du recel obscur de l'intériorité à l'exposition au Dehors, du champ étale et continu de la durée à l'extrême pointe du "bel-aujourd'hui" qui est éclat de tangence de l'éternité au vif de chaque instant du temps.

- "Un seul instant, et l'homme passe à ce qui n'a pas commencé."(339)-

C'est donc une trans-visagéification de l'homme dans la merveille de l'absolument infigurable.

- "C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit."
(II Cor.3,16-18)



- La destruction du visage est défigurante qui oblitère la Trace, ferme les perspectives et anéantit les possibles et les devenirs en reniant l'altérité, la différence et la distance; c'est la dé-crétation qui est trans-figurante, et la transfiguration n'est pas un effet, une conséquence de la dé-crétation, mais lui est organiquement liée: - c'est en creusant que s'exhausse l'enfoui, le tu et l'oublié, comme une roche immémoriale qui lentement surgit d'entre les profondeurs de la terre. C'est en allant jusqu'au bout de la fatigue, de la perte et de l'oubli, que l'on rencontre l'ivresse du vide, l'éclat souverain du rien.

* Cette dynamique de la dé-crétation trans-figurante trouve dans la notion d'epectase de Grégoire de Nysse toute sa force et son sens.

- "Lève-toi, viens: quelle puissance dans cet ordre! La voix de Dieu est véritablement une voix de puissance, comme le dit le psalmiste: "Voici qu'il élève la voix, voix de puissance" et "Lui parle, ceci est. Lui commande, ceci existe." Dans notre texte aussi il dit à celle qui est couchée: "Lève-toi, viens"; et sans délai sa parole devient acte. Car à peine a-t-elle reçu la puissance du Verbe qu'elle se lève, s'avance et s'approche de la lumière, comme en témoigne le Verbe lui-même qui l'appelle." (340)

L'epectase est ce mouvement d'arrachement incessant, transgressif et dé-crétant qui avive jusqu'à l'ivresse la blessure d'aimer l'impossible Autre et fait du désir un infini désirant.

- "C'est pourquoi le Verbe dit à nouveau: "Lève-toi" à celle qui est déjà levée, et: "Viens" à celle qui est déjà venue. Celui qui se lève ainsi en effet ne finira jamais de se lever, et celui qui court vers le Seigneur n'épuisera jamais le large espace pour la course divine. Il faut donc toujours se lever et ne jamais cesser de s'approcher dans sa course; car chaque fois que le Verbe dit: "Lève-toi" et "Viens", il nous donne la force de monter plus haut." (341)

- Ainsi donc la Transfiguration qui s'opère en Jésus ne transfigure en réalité que les disciples; ce sont les hommes qui sont transfigurables, appelés à devenir à leur tour "Ange de la Face", à s'ab-soudre de leur non-être, à tout perdre pour écrire à nouveau "le mot du premier mot du livre"; alors la référence que nous venons de faire à Grégoire de Nysse au sujet de l'epectase nous conduit à faire retour et re-marque sur une autre réflexion de Grégoire de Nysse que nous avons citée plus haut (342) et par laquelle il insistait sur la demande incessante et pressante du Christ à le sivre (Mt.10,38 et 16,24; Mc.8,34; Lc.9,23; Jn.12,26)-

Dieu est en effet celui qui toujours précède, qui va en avant à une allure qui sans fin ouvre et scande le temps. L'epectase est le désir qui prend mesure de cette marche tendue en avant et qui tâche sans cesse de trouver l'amble avec cette vive allure. Le "Lève-toi et viens!" signifie donc toujours "Suis-moi!" et cela sans jamais se retourner ni chercher à doubler ou devancer celui qu'il

faut toujours suivre.

Cependant cet ordre peut aussi se "retourner" si on envisage la vocation de l'homme dans toute son ampleur: car il ne s'agit pas seulement de suivre le Tout-Autre solitairement et de s'élancer en lieu de Trace par et pour soi seul; - il faut encore (et cela d'un seul mouvement) devenir "Ange de la Face", ie. prophète d'un Dieu qui demeure pour chaque homme encore toujours à-venir en chacun, et annonciateur des métamorphoses possibles du visage. Car si Dieu a tout pouvoir de s'imposer à l'homme en tant qu'il est Gloire et Puissance, il est radicalement dénué de pouvoir en tant qu'il s'est fait humilité, souffrance, abnégation: - par la Passion Dieu ne s'impose pas à l'homme mais se mendie à lui. Par la Passion Dieu s'est échu Reste dans le monde, Reste qui traîne dans l'ombre de chaque homme. Alors en ce sens l'homme doit "se retourner", - se retourner sur sa propre ombre; l'ombre de l'homme: son "double" et son "autre", sa trace de nuit. L'homme doit se retourner et encore s'abaisser, "tomber à genoux" vers le Très-Bas qui gît en son ombre, afin de le relever en Très-Haut. C'est en ce sens que l'homme doit "précéder" Dieu, ie. se faire l'"Ange de sa Face", - ou plus exactement, l'"Ange du Profil", car c'est un Profil roué de nuit qui gît ainsi dans l'ombre de l'homme. Et par là même l'homme devient l'"Ange de la Chance" pour les autres.

- Suivre Dieu relève donc de la dynamique de l'éros, - amour séduit par la beauté de l'Autre, amour-lecture fasciné par le Texte, - et "précéder" Dieu relève

de l'agapè, - amour kénotique touché, meurtri, par la pauvreté et les blessures de l'Autre, amour-écriture reprenant le mot du premier mot du Livre effacé.

Mais ces deux mouvements, suivre/précéder, lire/écrire, ne sont pas à dissocier et s'opèrent continuellement d'un seul-tenant: - Dieu, comme le prochain, est tout à la fois le Très-Bas et le Très-Haut (et en Dieu cette "contradiction" est radicale); l'amour pour l'autre a donc pour "loi" le tiers-inclus: - aimer, c'est tout à la fois suivre et précéder, faire écho et annoncer, désirer et ne rien désirer, courir et tomber à genoux, - lire et écrire. En Dieu même l'amour est Trinitaire.

- Aimer Dieu, c'est donc dans le même temps consentir à établir en lui sa filiation, à devenir "fils de Dieu" par adoption (Gal.4,5) et à s'écrier "Abba! Père!" (Rom.8,15), et à "l'enfanter" lui-même comme "Fils" (Lc.1,26-38).

- Aimer son prochain, c'est donc également se mettre en allégeance filiale à son égard et assumer la pleine responsabilité de sa présence au monde et se soucier de son "devenir" au monde: - la fraternité est le point de tangence de ces charges.

* La Résurrection, l'Ascension, radicalisent la Transfiguration, - la Trans-Visagéification.

- La Résurrection, c'est la consommation complète du signe dont il ne reste rien, - sinon la blancheur éclatante d'une Trace qui atteste la force du passage et témoigne (hors

preuves, mais en gloire) que le visage est passage.

- L'Ascension, c'est la libération totale du signe qui prend alors sa vitesse absolue à partir de son propre trou axial, ie. de sa mort. La rencontre n'a plus lieu au faite de la montagne, sur les hauteurs du monde, comme pour Moïse, mais s'élançe rencontre utopique, à l'infini, dans l'inouf-milieu de la déchirure du "haut en bas" percée en plein dans l'épaisseur du monde.

* * * * *

2) - LA JOIE:

- "Et soudain tout m'est force
et présence où fume encore
le thème du néant."-

- Saint-John-Perse- "Exil"III -

- "Rien n'a changé,
Ce sont les mêmes lieux et les mêmes choses,
Presque les mêmes mots,
Mais vois, en toi, en moi,
L'indivis, l'invisible se rassemblent."-

- Bonnefoy - "La Terre" ("Dans Le Lierre du Seuil") -

* Le Visage est nuit infiniment "dévouée à la nuit" et qui toujours "se poursuit dans l'ombre", - l'ombre du mal et du malheur, la pénombre de la dé-création, les ténèbres de la mort, - l'autre-nuit du Dehors. Poursuite sans terme ni répit à travers laquelle tout hasard s'affirme nécessité et où la nécessité s'affranchit en chance.

Il n'y a pas "d'âge d'or" du visage, ni au passé ni au futur, car le visage ne relève pas du mythe mais de la Fable; la nuit du visage n'est pas un entre-deux obscur, un contre-temps malheureux coincé entre un hier et un demain bienheureux; - il n'y a qu'un "bel aujourd'hui" du visage sis à l'intérieur même de la nuit qui est elle-même transfigurante et "azurante".

Le bel aujourd'hui de la joie n'est donc pas à chercher hors cette nuit dont nous avons désigné quelques aspects, hors le malheur, la souffrance et l'épreuve, hors la lutte, - il est à trouver là dedans même, car il est tout cela.

- "Vous gaspillez votre bien le plus personnel: votre souffrance. Vous refusez d'en faire un cri de joie, un chant" (343) déclare le rabbin dans "Zalmen ou la folie de Dieu" qui deviendra lui aussi "folie de Dieu" en transfigurant la nuit-demeurée-nuit en autre-nuit de seconde lumière, et qui accomplira ce "miracle" du cri qui transmue la souffrance en joie.

La joie ne s'atteint pas par un dépassement de bas en haut du malheur, mais par un enfouissement dans les

F.
Vivier

basfonds du malheur, par un creusement de la blessure; c'est un outre-passement en profondeur qui dégage de l'intérieur les perspectives du visage sur l'envergure (originelle et destinale) de son être en ratifiant pleinement et lucidement la finitude, l'incertitude et la problématique de ce presque rien d'être.

La joie est "miracle" en ce qu'elle transgresse avec force et éclat les lois d'entropie du malheur et de pesanteur du mal, en ce qu'elle redresse le désespoir en espérance et reconnaît la souffrance comme "don" et partage de l'autre avec chacun. - "Mais la souffrance nous reste, qui est notre part commune avec vous, le signe de notre élection, héritée de nos pères, plus active que le feu chaste, incorruptible..."(344)

Mais ce "miracle" n'est pas un fait extraordinaire qui entrerait par effraction dans le champ du visage, - il est un possible toujours à l'oeuvre dans la chair du visage. La nuit du visage est "intra-ordinairement" gravisée du miracle de la joie, gravisée d'impossible réalisable.

Ainsi Prouhèze se fait-elle joie: - chair et sang transfondés de joie; joie vive, incarnée, en marche vers la mort qui vient la saisir, non pour l'abolir, mais pour la recevoir. Et cette joie irréductible (parce que désirée "pour elle-même et non pas pour augmenter en (soi) ce qui lui fait opposition") Prouhèze la lègue à Rodrigue: - "legs universel" portant sur la totalité du vivre et du mourir, et qui ne peut s'hériter que par la déchirure de l'être du légataire.

- "Moi, Rodrigue! Moi, moi, Rodrigue, je suis ta joie!

Moi, moi, moi, Rodrigue, je suis ta joie! (...)

Du côté où il y a plus de joie, c'est là qu'il y a plus de vérité."

- "A quoi me sert cette joie si tu ne peux me la donner?"

- "Ouvre et elle entrera. Comment faire pour te donner la joie si tu ne lui ouvres cette porte seule par où je peux rentrer?"

On ne possède point la joie, c'est la joie qui te possède. On ne lui fait pas de conditions.

Quand tu auras fait l'ordre et la lumière en toi, quand tu te seras rendu capable d'être compris, c'est alors qu'elle te comprendra.

Quand tu lui auras fait de la place, quand tu te seras retiré pour lui faire de la place toi-même!" (345)

α XIII.

Claudel
Soulon Satin

* La joie est donc amère, exigeante et éprouvante, qui se situe dans le contexte de la passion et appartient au processus de la dé-crédation. Les œuvres de Dostoïevsky, Claudel, Wiesel, donnent selon des éclairages différents des exemples remarquables de cette âpreté et cette dureté de la joie dont le cri levé dans la nuit témoigne toujours pour l'homme et pour Dieu, attestant la dignité de l'homme, sa vocation à l'autre, et "l'immortalité" du visage dans l'inconnu même de la mort.

- "Il suffit qu'un seul homme - un seul - lance un cri - un seul - ou qu'il tende sa main, il suffit qu'une victime - une seule - défie le mal - une seule fois - pour que tout



change: le gouffre sera moins proche, la peur moins noire et quelque part un homme se saura immortel avant de mourir."(346)

C'est un tel cri de joie forgé dans la souffrance et dans la lutte qui en-thousiasme les personnages tant de Claudel que de Dostofevsky: - joie de Sonia et de Raskolnikov au terme de leur lutte, joie d'Aliecha Karamazov au-delà de l'épreuve du doute et du désespoir; joie de Prouhèze devenue joie, joie de Rodrigue "héritier" de Prouhèze; joie encore de Violaine dépossédée de tout et qui, à l'instant de mourir, célèbre la "bonté" et la beauté du monde, de la rencontre des autres, et de la vie, jusque dans la mort. - "Que c'est beau de vivre! (avec une profonde ferveur) et que la gloire de Dieu est immense!(...)

Mais que c'est bon aussi
De mourir alors que c'est bien fini et que s'étend sur
nous peu à peu
L'obscurcissement comme d'un ombrage très obscur."(347)

Claudel
Annonce
Marie IV. II

Joie irréductible car absolue, étant absoute de la souffrance, de l'extrême-malheur, du désespoir; joie qui n'a pas sa source en celui qu'elle en-thousiasme mais qui vient de l'autre, qui est don de l'un à l'autre, partage, échange et héritage. Comme Prouhèze est la joie de Rodrigue, Sonia est la joie de Raskolnikov et Raskolnikov celle de Sonia. Etres dépossédés, dé-crées par le malheur, ils n'ont plus rien à eux, plus rien en eux; tout leur est désormais donné, hors attente, du dehors. C'est l'autre qui dispense la joie, car c'est l'autre qui dispense la vie, l'exister,

la parole, et aussi l'épreuve et le tourment, - qui donne visage.

- "Ils étaient tous deux pâles et maigres; mais dans ces deux visages pâles et malades rayonnait déjà l'aube d'un avenir rénové, d'une résurrection totale à une nouvelle vie. L'amour les avait ressuscités. Le coeur de l'un renfermait des sources infinies de vie pour le coeur de l'autre."

(348)

* Mais nous retiendrons ici essentiellement l'oeuvre de Bernanos qui toujours fait advenir le miracle de la joie d'entre le désespoir et l'agonie.

- Joie inaltérable de Chantal de Clergerie ne cessant de défier le malheur, de transgresser le mal régnant dans l'obscur et triste maison paternelle où se consumment des égarés.

- Joie nue et aride de la comtesse enfin dépossédée de sa haine, de son ressentiment et de son esprit de vengeance grâce à la patience dé-créante du curé de campagne.
- "Le souvenir désespéré d'un petit enfant me tenait éloignée de tout, dans une solitude effrayante, et il me semble qu'un autre enfant m'a tirée de cette solitude. (...)

Je me demande ce que vous avez fait, comment vous l'avez fait. Ou plutôt, je ne me le demande plus. Tout est bien. Je ne croyais pas la résignation possible. Et ce n'est pas la résignation qui est venue, en effet. Elle n'est pas dans ma nature, et mon pressentiment là-dessus ne me trompait pas. Je ne suis pas résignée. Je suis heureuse. Je ne désire rien." (349)

- La joie n'est pas résignation, il n'y a rien de négatif, de passif, de réactif dans la joie. La joie est consentement lucide et responsable à la vie, dans toute sa démesure, son mystère, sa folie. Consentement à "l'im-parfait". Elle est désir inépuisable de vie assumée dans la perspective même et pleinement reconnue de la mort.

Elle est le "oui" inconditionnel et intransigeant donné librement, par le procès même d'ascèse négatrice, à l'impossible, au hasard et à la nécessité; - oui absolu et tranchant car absous de toute souffrance et toute négativité longuement endurés.

Ainsi le "oui sacré" qu'affirme l'enfant issu des métamorphoses que nomme Zarathoustra: - par-delà la résignation du chameau, par-delà encore la révolte et le "non" réactif du lion, l'enfant appose son oui souverain au monde comme un contreseing de reconnaissance et de joie. - "L'enfant est innocence et oubli, un recommencement, un jeu, une roue qui se meut d'elle-même, un premier mouvement, un "oui" sacré.

Oui, au jeu de la création, mes frères, il faut un "oui" sacré: alors l'esprit veut sa volonté, celui qui est perdu au monde gagne son monde." (350)

- Comme la beauté, comme le pardon et l'espérance, la joie est toujours enfante qui, étant gratuite et sans pourquoi, pure finalité sans fin, dispense à tout la grâce et l'innocence avec le pur élan de l'amour fou.

Comme la beauté, comme le pardon et l'espérance,

la joie est "insolente": - elle est refus de la négativité du négatif, perte de crainte et de désespoir face au mal et au malheur, elle est "orgueil" pour la vie et pour l'autre; la joie a l'insolence sagace de l'enfance et du fou qui sait "pointer" l'échec en ce qu'il révèle d'inouï et d'inattendu, qui sait défier le mal et le malheur de par une tension exacerbée vers l'impossible.

* C'est un tel sens de la joie comme oeuvre insensée à forger dans la nuit, la blessure, la détresse et l'agonie, - tant de sa propre chair que de Dieu -, dans le péché et la douleur des hommes toujours et irréductiblement frères, qui est donné abruptement à l'écrivain Antoine Saint-Marin, ce "faux-témoin" venu chercher un bonheur facile et rassurant auprès du saint de Lumbres. Mais ce qu'il est venu chercher, il ne le trouvera pas, - car le bonheur n'est pas l'affaire des saints et il n'est pas la fin de l'homme; c'est autre chose qu'il rencontre, cela même qu'il ne soupçonnait pas et ne recherchait pas: - le cri terrible et insolent de la joie.

Et ce vrai sens de la joie lui est livré d'un coup, hors discours, par le corps même du saint de Lumbres foudroyé dans son confessionnal.

- "Deux gros souliers, pareils à ceux trouvés là-haut; le pli d'une soutane bizarrement troussée... une longue jambe maigre dans un bas de laine, toute roide, un talon posé sur le seuil, voilà ce qu'il a vu d'abord. Puis... petit à petit... dans l'ombre plus dense... une blancheur vague, et

tout à coup la face terrible, foudroyée."(351)

Soleil Satan

- Signe consommé, de part en part traversé, exsudé, le cadavre du prêtre se dresse encore dans les ténèbres du confessionnal, - ce lieu-zone où mal et innocence, péché et pardon, crime et justice, se compénètrent et s'entre-déchirent en une lutte d'infini silence, d'infinie patience. Il se redresse cri demeuré solidaire des autres, fraternel des restes.

-"Celui-ci se lève encore dans sa nuit noire, écoute le cri de ses enfants... Il a encore quelque chose à dire... Non! son dernier mot n'est pas dit... Le vieil athlète percé de mille coups témoigne pour de plus faibles, nomme le traître et la trahison..."(352)

- Le dernier mot n'est jamais dit; il restera toujours encore quelque chose à dire. Le signe n'en finit jamais de signifier; - même lorsqu'il a eu la parole coupée, cette brisure en son trou noir fait encore, et démesurément, signe et appel.

-"Et si la bouche noire, dans l'ombre, qui ressemble à une plaie ouverte par l'explosion d'un dernier cri ne profère aucun son, le corps tout entier mime un affreux défi:

- "TU VOULAIS MA PAIX, S'ECRIE LE SAINT, VIENS LA PRENDRE!..."(353)

* Le visage est ce défi, - défi de justice et de fraternité, défi de joie et de beauté enfantes, défi de vie toujours plus vive, lancé sans fin dans l'impossible,

au mal, à la souffrance, à la mort.

- Rencontrer un visage c'est donc toujours, d'emblée, entrer en lutte avec "l'ange":

- Ange terrible de la Face qui est exigence infinie, intransigeance et impatience, qui somme de le suivre dans l'inconnu et l'impossible;

- Ange très doux du Profil qui est imploration, patience et attente, et qui supplie qu'on le relève, qu'on l'accueille et le console.

- Ange très nu du Cri qui précipite la chair dans la force du Verbe, le moi dans le désir de l'autre, le coeur dans la blessure du monde, - et la blessure dans l'inspéré de la joie.

- Ange ludique et belliqueux de l'insolence et de la Chance.

- Et la rencontre du visage, et la lutte avec l'Ange, - l'Ange-l'Autre, n'ont pas de fin ni de mesure.

- "Car il n'y a pas de fin, pas de terme. Le désir de l'absolument Autre ne viendra pas, comme un besoin, s'éteindre dans un bonheur." (354)

E. Lévinas HAH p 63.

* * * * *